



Théâtre Alsacien
Strasbourg



La newsletter du TAS, n°34

Après un automne marqué par un bel épisode d'été indien, l'hiver frappe assez soudainement à nos portes, tapissant les paysages de givre au petit matin et nous faisant hâter le pas dans les rues le soir. C'est bientôt Noël, et qui dit Noël dit Wiehnachtsmärel ! Cette année, le TAS reprend l'un de ses plus grands classiques, l'intemporel « 's Goldele », écrit pour la troupe en 1923 par l'un de ses présidents, George Baumann. L'occasion est belle de venir partager ce moment de féerie avec les plus jeunes et de leur donner l'occasion d'entendre notre belle langue mise en scène dans des tableaux pleins de poésie. Après l'interview d'Alain Buchmann, retrouvez les conseils habituels pour vous rendre au théâtre pour la représentation du 22 décembre, donnée au moment du Marché de Noël. Bonnes fêtes à tous !

«'s Goldele»

Conte de Noël de Georges Baumann

Chorégraphie : Richard Caquelin

Mise en scène : José Montanari



A l'occasion de sa 125e saison, le Théâtre Alsacien Strasbourg se devait d'offrir à son public un conte de Noël qui a marqué le genre, « 's Goldele ». Georges Baumann, président du TAS, a créé ce « Wiehnachtsmärel » en 1923. Il a enchanté à maintes reprises des générations de jeunes spectateurs. Dans tous les contes qu'il a écrits, Georges Baumann a su recréer un monde magique et merveilleux, grand inspirateur de nos rêves d'enfant.

La nuit, les étoiles qui brillent dans le ciel observent avec beaucoup de curiosité la vie des hommes sur Terre. L'une d'elles, prénommée Goldele, est particulièrement intriguée par les malheurs d'une princesse. En effet, la paix de son royaume est menacée par les sombres projets d'une bande de brigands.

Sans hésiter, Goldele quitte le ciel et tous ses privilèges d'étoile pour voler au secours des pauvres humains. Sur Terre, elle va devoir combattre le mal, sans dévoiler à aucun moment ses origines célestes et sans user de ses pouvoirs magiques, sinon les portes du ciel lui resteront à jamais fermées.

Goldele, petite étoile du grand firmament, vient semer dans nos cœurs un peu de chaleur et de bonheur.

Sous la direction de José Montanari, qui signe la mise en scène, Catherine Kremmel incarne le rôle de la petite étoile Goldele, entourée d'une ribambelle de personnages colorés. La chorégraphie de Richard Caquelin contribue à égayer un spectacle féerique, associant poésie, musique et danse, occasion unique de faire découvrir aux plus jeunes spectateurs la richesse et la beauté de notre langue. Le spectacle, entièrement en alsacien, est surtitré en français. Un beau moment de théâtre vivant à partager en famille, pour que continue de vivre notre dialecte et notre identité alsacienne.

Les représentations sont données sur la scène de l'Opéra, Place Broglie à Strasbourg. Le spectacle joué en alsacien est entièrement surtitré en français.

Représentations :

en soirée, les 22, 27, 28 et 29 décembre à 20 h

en matinée, le 26 décembre à 14 h et à 17 h 30

Renseignements et réservation téléphonique au 06 33 260 300
Achat en ligne sur le site du TAS, www.theatre-alsacien-strasbourg.fr

Les billets sont également en vente à la caisse de l'Opéra National du Rhin, place Broglie,
du mardi au vendredi de 12h30 à 18h30, et 45 mn avant le début de chaque représentation,
ainsi qu'au « 5e Lieu », 5 place du Château.

Distribution :

S'GOLDELE	Catherine KREMMEL
MARTIN	Philippe RITTER
LIECHTÜSBLOOSER	Clément DORFFER
STERNEKENNIGIN	Danielle ALBERT
SILWERLE, Burjersfraue, Zwerigel	Sophie PAULI
BLINKERLE, Burjersfrau, Zwerigel	Marine LANGER
BLITZERLE, Burjersfrau	Léa MULLER
ZWINKERLE, Page	Elisabeth RITTER
ZWITZERLE, Burjersfrau, Zwerigel	Agnès CHAUPRADE
FINKERLE, Burjersfrau	Brigitte SCHUSTER
GLITZERLE, Burjersfrau	Caroline GROSS
WALDBUE	Julien HENNI
WALDMIEDERLE, Burjersfrau	Agnès DELFOSSE
SCHLANGEZUNG	Christian LAFFERT
E RAIWER, Soldat	Christian FUGER
E RAIWER, Hoffmarschall	Alain BUCHMANN
E RAIWER, Burjer, Bär	Claude MATTHISS
E RAIWER, Durmwächter	Alain LESEUX
E RAIWER, Burjer	Alain SCHNEEWELE
E RAIWER, Wach, Burjer	Yannick HORNECKER
ZWERIGKENI, Hoffnarr	Louis HOENNIGE
ZWERIGEL, Burjer, Soldat	Thierry SCHMITT
ZWERIGEL, Soldat	Nicolas BORNERT
KENI	Jacques KLEIN
S'PRINZESSEL	Michèle MEHN
KOMTESS ZIMPERLICH	Fabienne SCHARWATT
KOMTESS IMMERFROH	Andrée BLUM
SCHLOSSKÖECHE, Zwerigel	Andrée JUNG
E KIND, Frosch	Louis MATTHIS
E KIND, Schnäck	Louis KREMMEL
E KIND, Rawe	Sarah PAULI
E KIND, Rawe	Magdalena PAULI





De nejgierig Storich mecht wisse

Derrière sa bonhomie et sa discrétion, Alain Buchmann cache une véritable passion pour le spectacle alsacien, qui le fait participer aux productions du TAS depuis des années et également tâter du cabaret à la Choucrouterie. Rencontre avec un comédien qui fête cette année sa trentième année au sein de la troupe.

Nous sommes à quelques jours de la première. Peux-tu nous parler de la pièce et de ton rôle ?

«s Goldele» fait partie des contes merveilleux du TAS. Je joue un brigand sous les ordres du terrible Schlangezung, qui tente de se bâtir une fortune en enlevant des gens avant de les libérer contre rançon. J'incarne également un deuxième rôle, celui du Hoffmarschall, un administrateur de la cour du roi. Dans cette pièce, je joue donc à la fois dans le camp des gentils et celui des méchants. Je n'ai jamais joué dans cette pièce. Avant de prendre ma retraite, j'étais dans le commerce et je devais souvent travailler les dimanches avant Noël. Par conséquent, j'ai peu eu l'occasion d'apparaître dans les contes du TAS avant ces dernières années. Ce sont des petits rôles, mais c'est toujours plaisant de participer aux contes. Mon rôle préféré est celui que j'ai pu interpréter dans « Enfin redde m'r nimm devun », la pièce de Germain Muller mise en scène par Pierre Spegt pour le 110^e anniversaire de la troupe. Il s'agissait de celui de Kaltenbach, le traître. Au théâtre, on dit qu'on incarne le mieux ce que l'on n'est pas...



Tu joues depuis de nombreuses années, comment as-tu débuté au TAS ?

Je suis arrivé en décembre 1992, il y a tout juste 30 ans. Avant ça, en 1984, j'ai joué au cabaret avec Guy Riss, dans une troupe qui s'appelait 's Karrousel. Nous jouions en alsacien des sketches écrits par Guy. Nous avons joué à la Choucrouterie durant une semaine au moment de l'ouverture de cette salle puis nous avons tourné durant une année. Mais j'ai arrêté ensuite. Je me suis marié et j'ai fait d'autres choses. Il s'avère que mon beau-père jouait dans «Le Jeu de la Passion», à Masevaux. C'était une grande production, avec un spectacle de cinq heures. J'ai longtemps rêvé d'interpréter le rôle de Judas, mais c'était tout de même un peu loin pour les répétitions ! Et puis en 1992, j'ai décidé de franchir le pas. J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai téléphoné à Marcel Spegt pour proposer ma candidature au TAS. Il m'a demandé de lui laisser mes coordonnées en me disant qu'il me recontacterait pour me donner une date d'audition. Dès le lendemain, j'ai eu un coup de fil du metteur en scène Jean-Paul Zimmer. Suite à une défection pour le conte de Noël «D'r Katzemigger», il lui manquait un comédien. J'ai donc interprété un oiseau de malheur avec Danielle Albert et un cuisinier, puisque nous avons souvent des doubles rôles dans les contes. C'est comme ça que j'ai fait mes débuts. Je n'ai finalement pas passé d'audition.

On te retrouve également sur les planches de la Choucrouterie. En quoi le cabaret est-il différent du théâtre ?

Durant un spectacle de cabaret, on incarne une quinzaine de sketches avec des personnages différents. On peut improviser, en rajouter, modifier des choses en fonction des réactions du public. Le tempo est très rapide et demande beaucoup de concentration. Le public est tout près et il n'y a pas de souffleur. Avec mes complices Guy Riss et Maryline Heilig, également comédienne au TAS, nous avons monté un spectacle d'hommage à l'humoriste allemand Karl Valentin, avec des sketches, de la danse et des chants et une mise en scène soignée. Il y a beaucoup de complicité entre nous. C'était une très belle expérience. J'espère que nous allons poursuivre dans cette voie.

Quels sont tes souvenirs les plus mémorables sur la scène du TAS ?

Je me souviens avoir joué dans un drame au cours duquel je devais apporter un fauteuil sur scène. Lors d'une représentation, je me suis pris les pieds dans le tapis et je me suis retrouvé les quatre fers en l'air. Il n'en a pas fallu plus pour que le drame se transforme en comédie ! J'avais aussi pris l'habitude, entre deux interventions, de venir m'installer dans une loge d'avant-scène, ces « baignoires » situées en surplomb de part et d'autre, pour regarder les scènes dans lesquelles je ne jouais pas. Lors d'une représentation, soudain, l'action s'est arrêtée et je me suis dit « Tiens, on dirait bien qu'ils ont un trou ! » C'est le temps qu'il m'a fallu pour réaliser que c'était à moi de parler et que je devais en réalité être sur scène à ce moment-là ! J'ai piqué un sprint dans les couloirs pour les rejoindre. Dans les coulisses, Jean-Paul Zimmer, le metteur en scène, était devenu fou ! Je me suis platement excusé auprès de tout le monde et ça ne s'est plus jamais reproduit.

Quelle place tient l'alsacien dans ta vie ?

Je suis né en 1952 : dans ma famille, on ne parlait que l'alsacien. J'ai appris le français à l'école. Je constate autour de moi que les jeunes le parlent peu ou pas du tout. Je trouve que les écoles devraient dispenser des cours en alsacien, comme en Bretagne et que les parents devraient continuer de le parler à la maison. Pour moi, le fait de faire du spectacle en alsacien est plus important que de faire du spectacle tout court. Quand j'étais enfant, toute la famille se retrouvait devant la télé le dimanche vers 13h30 : FR3 organisait un décrochage régional au cours duquel la chaîne diffusait des sketches en alsacien avec Gaston Goetz, Germain Muller, Marcel Spegt, Felice Haeuser ou Gilbert Wolff. Ce dernier était mon acteur préféré. Je n'aurais jamais pensé jouer avec lui sur scène un jour ! C'est en les voyant que j'ai eu envie de jouer. J'ai commencé tard, à l'âge de 35 ans. Avant ça j'ai fait beaucoup de sport. Ça reste un regret, parce que dans le fond je suis meilleur acteur que footballeur ! Aujourd'hui, j'aime marcher en montagne, dans les Vosges, les Alpes ou en Autriche et

j'adore le ski, dont je suis les championnats avec passion, que ce soit à la télé ou en me déplaçant pour assister aux compétitions.

Pour finir, quel est ton lieu préféré à Strasbourg ?

Ça a longtemps été le stade de la Meinau, surtout à l'époque de Gilbert Gress et du titre de champion de France du RCS en 1979. Ensuite, je me suis épris du quartier de la Petite France qui, pour moi, représente l'Alsace, avec son architecture, sa gastronomie et l'Ill omniprésente. Quand je m'y promène, je me sens toujours en vacances en entendant toutes les langues étrangères parlées dans ses rues. Même l'ukrainien, ce qui me fait conclure que mon plus grand vœu, pour 2023, est la fin de la guerre menée par la Russie !



Propos recueillis par S. Schaetzlé

Accéder au théâtre durant le Marché de Noël

La représentation du 22 décembre ayant lieu durant la période du Marché de Noël, retrouvez ci-dessous quelques conseils pour accéder au théâtre :

Utilisez de préférence les parkings relais-tram (tarif unique et billet de tram aller-retour offert à tous les passagers d'un même véhicule) et optez pour l'arrêt de la ligne B « République », situé juste à l'arrière du théâtre (même durée de marche que depuis l'arrêt Broglie).

<https://noel.strasbourg.eu/se-deplacer>

**Plus d'informations exclusives dans notre programme
offert gracieusement lors des représentations**